

Voici l'introduction, l'axe 1 entièrement rédigé et la transition entre la première et la deuxième partie du commentaire littéraire portant sur le texte « BÊTES » de Voltaire.

Un grand merci à Q.P. pour son travail que j'ai à peine modifié.

En gras : les connecteurs logiques.

Surlignée en jaune : l'idée directrice de chaque sous-partie (une idée par sous-partie/paragraphe).

Surlignés en vert : l'identification (procédés de style, éléments grammaticaux et syntaxiques).

Le siècle des Lumières combat l'ignorance et les préjugés en accordant une place fondamentale à l'esprit critique. Suivant ce principe, Voltaire, écrivain majeur de ce siècle, né en 1694 et mort en 1778, auteur entre autres de *Zadig* publié en 1748 et de *Candide* en 1759. L'extrait que nous allons étudier est l'article « Bêtes » de 1764 tiré de son *Dictionnaire philosophique*. Comme son nom l'indique, ce texte traite des animaux. Ils y sont ardemment défendus par Voltaire qui s'oppose à la théorie élaborée par Descartes selon laquelle les animaux seraient des « machines ».

Comment Voltaire arrive-t-il à combattre les préjugés cartésiens tout en introduisant les idées des Lumières par la description de la nature ?

Nous verrons **tout d'abord** dans une première partie par quels moyens l'auteur fait l'éloge de la nature, **puis**, appuyés sur ces arguments, comment, dans une seconde partie, celui-ci reproche à Descartes sa théorie.

Tout d'abord, Voltaire nous fait observer la nature pour nous montrer le côté concret et visible de la vie animale décrite comme « machinale » par René Descartes. Il décrit l'oiseau qui fait son nid et qui chante, le chien qui chasse et est fidèle à son maître, et enfin ce même chien, mais par rapport à l'homme, son maître. Pour attirer l'attention du lecteur sur l'oiseau, Voltaire utilise une **phrase exclamative introduite par le pronom exclamatif** « quoi ! » à la ligne 5. Il utilise **l'adjectif démonstratif** « cet » dans le but d'inspirer au lecteur l'image de l'oiseau réalisant son nid. Cet **adjectif démonstratif** n'a pas ici un sens restrictif, **au contraire** il englobe tous les oiseaux qui eux aussi font leur nid et chantent. Les **verbes d'action** « faire », « attacher », « bâtir », ligne 5/6 et « répéter », « méprendre », et « corriger » ligne 6/7, appuient sur l'importance de l'activité aviaire. Les **pronoms relatifs** « qui » dont la fonction est sujet de ces verbes d'action sont répétés pour que le lecteur se rende compte du travail important effectué par l'oiseau. Voltaire montre **aussi** l'adaptabilité de l'oiseau face aux différentes situations par les **pronoms relatifs** « quand », les **compléments circonstanciels de manière** « en demi-cercle », « en quart de cercle », et « en cercle » et les compléments circonstanciels de lieu « un mur », « un angle » et « un arbre ». Les **compléments d'objet direct** « nid », ligne 4 et « air, ligne 7 indiquent les buts principaux de l'oiseau. Voltaire veut nous dire par là que pour atteindre ses fins, l'oiseau a de multiples solutions qu'il met en place en fonction de la situation. **L'accumulation des questions rhétoriques** telles que « cet oiseau fait tout de la même façon ? » (ligne 5) aux lignes 7 à 8 ont pour but de convaincre le lecteur de la réflexion animale.

Voltaire nous parle ensuite du chien de chasse. De la même manière que pour l'oiseau, il utilise **l'adjectif démonstratif** « ce » pour nous laisser imaginer ce chien. Il utilise le **verbe** « savoir » au

présent puis à l'imparfait pour montrer que l'animal a intégré les notions que son maître lui a apprises. On peut voir que le chien a une mémoire car l'auteur utilise l'adverbe « plus » associé à l'adverbe « avant » en formant une comparaison. Le chien en sait « plus » (l.6) qu'« avant » (l.7). La phrase est tournée à la forme interro-négative car l'auteur sait que la réponse sera positive. Par la locution adverbiale « au bout de ce temps » (l.7), Voltaire indique la progression de la mémoire animale. Le verbe « discipliner » utilisé à la ligne 6 prouve la capacité du chien à obéir à des ordres, donc à les avoir compris et intégrés à sa mémoire. Ce qui nous amène à parler des relations entre le chien et son maître.

L'avant dernier paragraphe a pour but de montrer que les animaux sont capables d'éprouver des sentiments et d'établir des relations. Voltaire fait appel à la sensibilité et aux émotions de son destinataire. Il cherche donc à persuader le lecteur. Le verbe « perdre » utilisé au passé composé à la ligne 15 appelle à la compassion. Voltaire décrit la tristesse du chien par le champ lexical de la douleur : « a perdu », « a cherché », « cris douloureux », « agité », « inquiet » ... Le rythme rapide donné par des phrases courtes ponctuées de virgules montre l'inquiétude du chien. Les verbes « descendre », « monter », « aller », appuient sur l'implication du chien dans sa recherche. Finalement Voltaire laisse le chien trouver son maître à la ligne 16 en utilisant l'adverbe « enfin » pour prouver le soulagement et la joie de l'animal. Le champ lexical de la tristesse laisse alors place à celui de la joie : « aime », « témoigner », « sa joie », « douceur », « cris », « sauts », « caresse ». Voltaire prouve dans ce paragraphe l'amour réciproque entre le chien et l'Homme. La répétition du pronom relatif « qui » ayant pour antécédent le chien et pour fonction sujet, nous montre que c'est bien l'animal qui recherche son chien et non pas le contraire. Il a donc réellement ce désir de retrouver l'homme ; il a donc réellement une sensibilité qui, bien qu'animale, est présente et met en doute la théorie cartésienne.

Par ces trois exemples, Voltaire fait l'éloge des animaux en mettant en valeur leur capacité à comprendre, s'adapter, établir des relations, en résumé à avoir un comportement qui n'est pas, comme le propose Descartes, un comportement « machinal ». C'est pourquoi en deuxième partie, il reproche au philosophe sa théorie erronée.